

FRATELLI TUTTI

TENTATIVE DE COORDINATION POUR UNE REFLEXION COMMUNE ENTRE DIACRES

« J'aimerais, par ces quelques pages, vous encourager à lire ce texte, non en le résumant, mais en mettant en relief quelques-uns des thèmes abordés. Laissons-nous interroger par la réflexion du Pape même si certains passages nous dérangent. C'est le propre d'une encyclique adressée à toute l'Eglise, et même à toute l'humanité, de nous aider à prendre du recul et de briser les lignes de partage habituels des courants et des opinions. » nous dit Mgr Brouwet dans sa présentation de la Lettre Encyclique du pape François.

Profitons de ce temps où nous ne pouvons pas nous réunir pour échanger justement. Relevons cette gageure !... Voici une grille très perfectible qui pourrait nous aider à partager ...

Témoignage du fr. François Bustillo, franciscain conventuel

Un clin d'œil du Pape François : « Tous frères »

Un Pape jésuite provoque sérieusement les franciscains. Il nous pousse à explorer et à exploiter notre patrimoine. Il nous pousse à revoir la vie de st François pour la proposer sans arrogance et sans complexes.

Nous voyons ces derniers temps les crispations et les tensions de notre société et de notre Eglise. Nous voyons des signes inquiétants : une crise sanitaire sans précédents, les attentats, l'affaire des caricatures et la liberté d'expression, la question des messes en temps de pandémie, ... Où allons-nous ? Nous avons entendu le pour et le contre de chaque situation.

Nous chrétiens, nous risquons de devenir des êtres profanes, c'est-à-dire, pollués par la mentalité du monde. Je le dis sans diaboliser le monde, bien entendu. Avec quelle facilité nous jugeons et nous condamnons... Avec une extrême facilité nous démolissons nos ennemis, c'est à la mode. Dans la politique c'est « normal » mais dans l'Eglise cela commence à devenir « normal ». Je trouve que cela est dangereux. Faut-il définir son identité « contre l'autre » ? L'Evangile pousse à dire son identité *pour* et *avec* l'autre. Des notions mondaines envahissent nos mentalités de baptisés. Serions-nous pleins de la mentalité du monde et vides de l'Evangile ? L'esprit de la communion est un enjeu unique pour notre époque.

Dans ce monde tiraillé et désorienté le Pape ose prêcher la fraternité. Celle-ci n'est pas la fratrie ni l'amitié ni la philanthropie. François annonce une fraternité sans frontières (n°3), sans limites, sans clans ni clubs.

Être frères n'est pas automatique. On ne construit pas la fraternité d'une manière volontariste ou simplement affective. Bâtir la fraternité exige une ascèse, un effort et un idéal élevé.

Le Pape énonce les difficultés de notre monde : la fermeture, les rêves brisés, le manque de projets communs, les conflits et les peurs, l'oubli de la dignité de chaque personne, une

communication fragile (virtuelle et pas relationnelle), l'augmentation de l'agressivité, de la violence par les réseaux sociaux...

A ce monde sans pitié et tribal François propose la création (ou réparation ?) d'un monde ouvert selon l'attitude du Bon Samaritain. Dans ce monde on fait attention aux abandonnés, aux blessés, aux négligés, le proche devient mon prochain... Dans ce monde nous sortons de nous-même pour trouver en autrui un accroissement d'être, nous vivons la valeur de l'amour pour intégrer les autres, pour favoriser l'amitié sociale, pour oser aimer d'un amour universel en chercher le bien moral et la place de la solidarité. Dans ce monde on ouvre le cœur aux autres pour accueillir, pour échanger, pour donner plus de place à la gratuité pour chercher plus la fécondité que le succès (n° 193). Dans ce monde la fraternité est rencontre pour créer une nouvelle culture et bâtir l'avenir ensemble, pour fêter le bonheur de reconnaître l'autre (n° 218), pour retrouver la bienveillance (n° 222). Dans ce parcours les croyants travaillent pour se retrouver : on devient artisans de paix par le pardon et par la force de la mémoire. Alors les religions se mettent au service de la fraternité.

Dans une société blessée et divisée par des idéologies fanatiques et fatalistes, dans une société où la violence et la haine règnent dans la vie relationnelle, nous avons une chance unique. Les temps de crise sont propices à la créativité pour ne pas cacher ses talents mais les faire fructifier.

La fraternité n'est pas juste une idée, une utopie ou un rêve. La fraternité est une expérience. Si l'amour fraternel n'est pas incarné il reste beau mais invisible, virtuel. Saint Jean dans sa lettre rafraîchit notre mémoire pour qu'elle soit active et créative : *ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie, nous vous l'annonçons. Oui, la vie s'est manifestée, nous l'avons vue (1 Jn 1, 1-2).*

→ Certains ont émis des réserves sur cette Lettre Encyclique prétendant qu'elle n'avait rien de spirituel mais n'était que sociale. Qu'en pensons-nous ? L'Eglise est-elle dans son rôle en publiant cette Lettre ?

Rencontre avec le fr. Joseph (Prémontré)

A l'occasion de la fête du Christ Roi, nous avons échangé sur le texte d'Évangile que tout le monde connaît : Matthieu 25, 31s

Le frère me faisait remarquer plusieurs points sur ce texte :

- D'abord, ce texte ne pas d'acte religieux mais uniquement d'acte de charité et de solidarité. Le seul critère de jugement est justement l'acte de compassion. Souvenons-nous de l'avertissement de St Jean de la Croix : « Au soir de cette vie, vous serez jugés sur l'amour. » Cela rejoint la leçon que Jésus nous demande tirer de la parabole du Samaritain : de qui nous sommes-nous fait le prochain ? (cf. Lc 10, 36). Ce n'est pas l'autre qui est mon prochain. C'est moi qui me fais proche de l'autre.

- Le deuxième point qui lui est connexe est que Jésus ne nous juge pas sur ce que nous avons fait de mal, mais sur ce que nous n'avons pas fait !

● Enfin, cela ne nie pas l'importance de la spiritualité mais elle n'est pas une piété exacerbée, mais ce qui nous est indispensable pour vivre la cohérence de nos vies (foi et œuvres).

« Ce Saint de l'amour fraternel, de la simplicité et de la joie, qui m'a inspiré l'écriture de l'encyclique Laudato si', me pousse cette fois-ci à consacrer la présente nouvelle encyclique à la fraternité et à l'amitié sociale. En effet, saint François, qui se sentait frère du soleil, de la mer et du vent, se savait encore davantage uni à ceux qui étaient de sa propre chair. Il a semé la paix partout et côtoyé les pauvres, les abandonnés, les malades, les marginalisés, les derniers. » (FT 2)

→ Comment, comme diacres, nous sentons-nous également concernés par ces deux encyclique ?

« Je livre cette encyclique sociale comme une modeste contribution à la réflexion pour que, face aux manières diverses et actuelles d'éliminer ou d'ignorer les autres, nous soyons capables de réagir par un nouveau rêve de fraternité et d'amitié sociale qui ne se cantonne pas aux mots. Bien que je l'aie écrite à partir de mes convictions chrétiennes qui me soutiennent et me nourrissent, j'ai essayé de le faire de telle sorte que la réflexion s'ouvre au dialogue avec toutes les personnes de bonne volonté. » (FT 6) [...] *« "Comme c'est important de rêver ensemble ! [...] Seul, on risque d'avoir des mirages par lesquels tu vois ce qu'il n'y a pas ; les rêves se construisent ensemble ". Rêvons en tant qu'une seule et même humanité, comme des voyageurs partageant la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères. »* (FT 8)

→ Il y a en écho le beau discours de Martin Luther King « J'ai fait un rêve ». Quel est mon rêve à moi, aujourd'hui, comme diacre dans ce monde qui est le nôtre ?

CHAPITRE 1

« L'amitié sociale ? Qui parle de cela ? Ni les économistes, ni les financiers, ni les sociologues, ni les politiques, ni les journalistes. Qui s'intéresse encore à la fraternité, un concept qui, pour beaucoup, relève de l'utopie, de la rêverie, des bons sentiments, avec, en plus un relent de christianisme ? Peut-on encore croire à la fraternité quand on ne croit plus au père ? Quand on ne croit plus à la paternité parce qu'elle aurait le goût amer du patriarcat ? » (N.B.)

→ Comment sommes-nous, nous-mêmes acteurs de l'amitié sociale ?

« Des décennies durant, le monde a semblé avoir tiré leçon de tant de guerres et d'échecs et s'orienter lentement vers de nouvelles formes d'intégration. » (FT 10) [...] *« Mais l'histoire est en train de donner des signes de recul. Des conflits anachroniques considérés comme dépassés s'enflamment, des nationalismes étriés, exacerbés, pleins de ressentiments et agressifs réapparaissent. »* (FT 11)

« Je forme le vœu qu'en cette époque que nous traversons, en reconnaissant la dignité de chaque personne humaine, nous puissions tous ensemble faire naître un désir universel d'humanité. Tous ensemble : "Voici un très beau secret pour rêver et faire de notre vie une belle aventure. Personne ne peut affronter la vie de manière isolée. [...] Nous avons besoin d'une communauté qui nous soutient, qui nous aide et dans laquelle nous nous aidons mutuellement à regarder de l'avant. » (FT 8)

→ Comment pouvons-nous, comme diacres, là où nous sommes, œuvrer pour une géographie locale plus solidaire et fraternelle ? »

« *Le Pape François en parle. En dénonçant d'abord un monde qui se ferme sur lui-même tout en donnant l'illusion du contraire. La globalisation est d'abord un marché où se pressent des intérêts individuels qui nous rapprochent comme le sont des consommateurs dans un magasin, mais qui ne nous rendent pas frères.* » (N.B.)

Réflexion de JF Balmory sur FT 12

« Les ombres d'un monde fermé »

« Les ombres d'un monde fermé », le beau titre du premier chapitre de la dernière encyclique du pape François, ne peut pas ne pas interroger. En effet, voilà des dizaines d'années que l'on entend que notre époque, en pleine croissance, va favoriser le rapprochement des hommes.

Il est vrai que l'on a assisté depuis la seconde guerre mondiale au développement spectaculaire des modes de transport, aérien qui met aujourd'hui Shanghai à 12 heures de Paris contre 43 heures en 1947, ferroviaire qui relie Bordeaux à 2h de Paris contre 5 heures il y a 60 ans, automobile qui met désormais Marseille à 7h de Paris contre deux ou trois jours par la célèbre Nationale 7, en 1950...le téléphone puis le fax aujourd'hui internet, qui permettent des communications instantanées d'un bout à l'autre de la planète, tous ces outils électroniques sophistiqués qui permettent notamment aux capitaux d'effectuer le tour de la planète en quelques minutes...il y aurait de multiples exemples à mentionner, dans bien des domaines. L'homme semble donc bien s'être efforcé de sans cesse améliorer la technique pour développer au mieux cette terre qui lui a été offerte comme il lui a été recommandé dans la Genèse « *Remplissez la terre et soumettez-la (Gen 1, 28)...cultivez-la et gardez-la* » (Gen 2, 15). .

Quel est le résultat de tout cela, le développement de la technique a-t-il réellement participé à l'ouverture du monde ? Oui à l'évidence sur bien des plans, mais la mondialisation que beaucoup appelaient de leurs vœux, *tout, tous azimuts, en un temps record*, semble cependant aujourd'hui se heurter à des réalités que l'on avait peut-être fini par oublier : la notion du temps paraît s'être effacée face à la vitesse nous masquant ainsi des pans entiers de la création, le respect des cultures locales souvent balayées par une rentabilité mise en première ligne, la robotisation et la fameuse taille critique qui, si elles présentent bien des aspects bénéfiques, ont parfois relégué l'homme loin de l'emploi...le progrès a-t-il ainsi su placer l'homme au centre de la création ?

Pas si sûr, il suffit pour s'en convaincre de constater le niveau de pauvreté atteint dans les pays développés qui ont vu leur population grossir de migrants issus de pays déjà à la peine au siècle dernier et l'aide au développement de ces pays qui se heurte toujours à de puissants freins, internes et externes.

On sait la place qu'occupent les aspects économiques et financiers dans les relations humaines : de tout temps, l'eau, les richesses fossiles, les terres fertiles, ont été à l'origine de conflits entre les hommes. La mondialisation ne semble pas avoir modifié sensiblement le risque des tensions internationales. Les sujets d'opposition entre les hommes sont donc toujours aussi nombreux malgré l'amélioration des techniques. L'autre, le prochain, dans les périodes de compétition effrénée comme la nôtre, est souvent considéré comme un adversaire alors qu'il pourrait être un partenaire, utile !

« *L'égoïsme et la haine ont seuls une patrie ; la fraternité n'en a pas* » a dit Lamartine. Alors, pourquoi ne pas tenter sans relâche cette fraternité qui doit nous conduire, au bonheur éternel : « *Le bien est à conquérir chaque jour* » (Fratelli tutti §11)

« Un moyen efficace de liquéfier la conscience historique, la pensée critique, la lutte pour la justice ainsi que les voies d'intégration consiste à à vider de sens ou à instrumentaliser les mots importants. Que signifient aujourd'hui des termes comme démocratie, liberté, justice, unité ? Ils ont été dénaturés et déformés pour être utilisés comme des instruments de domination, comme des titres privés de contenu pouvant servir à justifier n'importe quelle action. » (FT 14)

Réflexion d'Ange MUR

Un court instant de remue ménage...

Le résultat que je te fais parvenir est le fruit d'un travail collectif de cinq Maires réunis dans le cadre du CMR Elus où nous nous retrouvons 3 fois/an et une partie du groupe a accepté de travailler le texte (3 croyants pratiquants, 1 radical et un laïc).

S'il est deux défis qui comptent parmi les plus importants que la société française doit relever aujourd'hui, c'est celui de la fraternité et celui de l'Education et c'est très bien que notre Pape François s'en soit saisi, avec deux textes majeurs, celui du pacte éducatif et celui que tu nous as transmis, l'encyclique Fratelli Tutti. De plus nous sommes dans un temps d'épreuve et de crise et on ne parle pas là du COVID mais comme le souligne François devant une crise culturelle et anthropologique.

Nos réactions sont liées à notre propre expérience d'élus, pour les cinq nous sommes élus depuis 1995 dans des Communes entre 120 et 852 habitants, tous nous occupons des postes à responsabilité (Vice-Président, Président de commission.) à l'échelon des communautés ou de l'Agglo, et pour la plupart il s'y ajoute des responsabilités dans divers syndicats départementaux, tout cela est source d'inspiration pour nos réponses.

Nous avons connu d'intenses périodes de mutation sociale, on est passé de la société rurale et paysanne à la société urbaine et industrielle et aujourd'hui de cette société industrielle et capitaliste à une société post-industrielle et de néo-capitaliste. Un trait commun à ces mutations c'est une grande incertitude sur l'avenir et en particulier les jeunes qui connaissent d'importantes turbulences. De tels moments sont toujours marqués par une crise de confiance vis à vis des institutions traditionnelles et d'une montée de la violence qui semble toujours être le seul recours à la résolution des problèmes. Le grand défi de l' élu est celui d'initier le plus grand nombre à la citoyenneté qui est le sentiment d'appartenance à un groupe, nous parlons de citoyenneté Française, européenne, planétaire. A cette appartenance se rattachent des droits que confère le groupe (sorte de rétribution) et des devoirs (sorte de contribution). Toute citoyenneté confère donc des droits et des devoirs c'est cet équilibre qu'il est difficile de maintenir lors des mutations car elles sont toujours plus difficiles pour les petits que pour les grands. Être citoyen en France c'est appartenir à un état où les valeurs de la République « LIBERTE, EGALITE, FRATERNITE » s'exercent dans le cadre de la démocratie. Jean-Paul II lors de son 1^{er} voyage en France, rappelait qu'elles avaient une origine Chrétienne et ne sont pas de même valeur. Liberté et égalité sont de l'ordre du droit, fraternité de celui du devoir, si ce dernier s'estompe, alors les droits fondamentaux sont vite menacés pour certains.

Aujourd'hui François parle de démocratie, liberté, justice, UNITE.

La fraternité est la clé de voute de ces trois valeurs républicaines, car la Liberté, hors de ce cadre de la fraternité, pourrait facilement virer à la volonté de toute-puissance, et l'égalité, hors de ce cadre pourrait virer à l'égalitarisme. Attention à ce que l'on entend par

fraternité, pour nous élus de la République la fraternité, ce n'est pas l'amitié car on choisit ses amis mais pas ses frères (or dans l'Évangile le frère c'est le prochain...).

La fraternité ce n'est pas la solidarité, car la fraternité exige la réciprocité, l'échange.

La fraternité est donc le défi et le devoir que nous devons réussir. La fraternité c'est à la fois une expérience de similitude et de différence, similitude car je reconnais à l'autre la même dignité qu'à moi-même et différence car l'autre est différent de moi et il y a là un enjeu (même dans une famille où nous sommes tous différents entre frères et sœurs, l'unité n'est possible que par l'affiliation à un Père commun). Ce père commun peut-il être la République, la Nation ? et cela ne peut s'imposer, la fraternité ne peut s'obliger, nous sommes en chemin vers cette fraternité universelle entre les hommes pour trouver la racine de filiation pour cette unité.

Philippe MELRIEU dit « la démocratie est assignée à faire de l'éducation sa priorité » c'est là que se joue la transmission de nos valeurs et l'acceptation de celles-ci. Sans transmission c'est le règne de l'idéologie de toutes les couleurs qui détruisent ou déconstruisent.

La différence est une source d'enrichissement qui nous amène à nous connaître pour ne pas vivre le rapport avec l'autre comme une menace. Pour cela il nous faut des repères communs pour éduquer au respect (c'est pourtant un mot utilisé par tous qui devrait aider à l'unité !!), c'est la clé d'une non rupture entre générations. Le respect c'est savoir condamner des actes et non pas s'installer dans une tolérance béate.

Nous Elus, nous devons porter attention au plus faible car la force d'une chaîne se joue dans le maillon le plus faible, une citoyenneté réussie c'est s'occuper du maillon faible « les pauvres, les isolés, ».

Nous savons aussi qu'un espace de citoyenneté (la commune, le département,...) est souvent un espace à conflits que nous devons apprendre à gérer. Un conflit non résolu ou enterré nous rend complices, nous devons pouvoir dépasser cela par le dialogue et la négociation transparente, sincère et patiente, soit dans le respect de l'autre. Gérer un conflit c'est arriver à mettre des mots sur ce qui provoque le conflit et sur ce que chacun ressent. La fraternité se nourrit là. C'est ce que souligne le Pape François.

En conclusion nous devons choisir entre la fraternité universelle ou le repli sur soi, la grande famille humaine ou la petite tribu identitaire. Soit je continue de dire « c'est mon frère », « c'est ma sœur » en parlant exclusivement de ceux qui ont la même origine la même croyance ou le même compte en banque que moi et alors je rate la marche de ce qui est en train de se passer maintenant en France. C'est aussi le vœu de notre Pape formulé plus joliment.

Cordialement ANGE

« Nos sociétés prennent la voie de l'atomisation, de l'éclatement, de la méfiance généralisée : on ne peut plus compter que sur soi-même. C'est ainsi que les plus pauvres sont marginalisés, en particulier les enfants à naître, les personnes âgées et vulnérables, souvent aussi les femmes (rappelons que le Pape écrit pour toutes les cultures). Les migrants sont exclus de la participation à la vie sociale. Le bien commun n'est plus compris que comme la somme des intérêts particuliers négociés par la puissance publique. » (N.B.)

« Au fond, « les personnes ne sont plus perçues comme une valeur fondamentale à respecter et à protéger, surtout celles qui sont pauvres ou avec un handicap, si elles “ne servent pas encore” – comme les enfants à naître –, ou “ne servent plus” – comme les personnes âgées. » (FT18)

« Nous ne nous rendons pas compte qu'isoler les personnes âgées, tout comme les abandonner à la charge des autres sans un accompagnement adéquat et proche de la part de la famille, mutile et appauvrit la famille elle-même. En outre, cela finit par priver les jeunes de ce contact nécessaire avec leurs racines et avec une sagesse que la jeunesse laissée à elle seule ne peut atteindre. »
(FT19)

Témoignage de Jérôme Olibet

" C'est la crainte qui nous fait fuir les personnes en fragilité psychique et, plus généralement, les personnes atteintes d'un handicap.

Il est fréquent de lire dans les médias que tel ou tel acte de violence a été perpétré par une personne ayant fait un séjour en hôpital psychiatrique.

C'est parce qu'elles se sentent incomprises et exclues qu'elles peuvent devenir violentes, la plupart du temps envers elles-mêmes.

Pourtant ces personnes sont très attachantes, d'autant plus qu'elles ont bien été "purifiées" des ferments d'orgueil et d'hypocrisie de par leur pathologie.

Notre société ne sait pas les accueillir et finalement elle les rejette et ils se retrouvent ainsi pour la plupart dans des hôpitaux psychiatriques.

"La fragilité liée au handicap est un révélateur pour notre monde.

Au chapitre 9 de Saint Jean Jésus parle d'un aveugle de naissance en précisant: "Ni lui ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui" jean 9,3. L'œuvre de Dieu c'est cette interpellation provoquée par l'aveugle à la croisée des chemins: soit nous l'évitons soit nous faisons un bout de chemin avec lui.

Dieu habite la personne handicapée pour que nous découvriions sa présence à travers elle. Notre monde fuit la faiblesse et par là même sa propre fragilité et perd ainsi ses repères que sont ces chemins d'humilité et ... de joie.

Jésus ajoute: qu'il *nous* faut travailler aux œuvres de Dieu, tant qu'il fait jour mais la nuit vient où personne ne pourra plus y travailler!

Notre société ne cherche-t-elle pas à éradiquer toute pauvreté?

Ci-dessous un court témoignage. Il faut être handicapé pour le dire...

https://www.youtube.com/watch?v=lzFJzR7sQW0&feature=emb_err_woyt

→ Comment veillons-nous à ce que les communautés paroissiales et les EAP où nous sommes engagés soient toujours des lieux où justement les personnes seront toujours considérées «comme une valeur fondamentale » ? Comment leur signifions-nous ?

« Réapparaît " la tentation de créer une culture de murs, d'élever des murs, des murs dans le cœur, des murs érigés sur la terre pour éviter cette rencontre avec d'autres cultures, avec d'autres personnes. Et quiconque élève un mur, quiconque construit un mur, finira par être un esclave dans les murs qu'il a construits, privé d'horizons. Il lui manque, en effet, l'altérité" » (FT 27)

Témoignage de Martine Duffourc

Le mot "mur" a toujours été pour moi synonyme de "fermeture"; "mur" s'associe à "séparer", "murer", "se murer", "emmurer" et il y a des expressions : "être un mur", "parler à un mur"...

Aujourd'hui, notre Pape François a raison de nous donner à réfléchir sur la réapparition de la tentation de créer une culture de murs :édification solide pour ne pas voir, derrière cette barrière pierreuse ,ce que l'on n'a pas envie de voir. Je pense souvent au témoignage

de cette petite fille indienne à laquelle une journaliste (qui, elle, n'avait pas hésité à pousser le mur), avait donné la parole, lors de la visite d'une personnalité : "Ils ont construit un mur pour que les gens ne nous voient pas!"

Construction de murailles pour éviter les échanges "chacun chez soi" pour créer cette mentalité de non-communication, de barrière précisément néfaste à l'épanouissement de la personnalité de chacun.

Que de richesses recevons-nous lorsqu'en lien avec d'autres associations soucieuses du respect des droits humains, nous accueillons, au sein de l'ACAT, l'étranger, celui qui a fui son pays parce qu'il n'avait pas le choix.

Avec délicatesse nous accompagnons ce parcours de vie douloureuse qui, peu à peu s'adoucit, le mur de pierre se changeant en mur de chair ô combien réceptif à la condition humaine, à la condition de tout homme.

C'est justement cet élan vers le tout homme qui ouvre des chemins de profonde humanité, des lieux d'ouverture, des horizons nouveaux qui font grandir pour éclater en joies : joie de l'accueil, joie de la communication, joie de l'écoute, joie de la compréhension, joie de la solidarité : joies perçues du côté de l'émetteur comme du côté du récepteur!

Au cœur de nos vies, ces joies sont possibles et même recommandées, "consommables"...sans modération!

→ Quels moyens nous donnons-nous individuellement, ensemble, en communauté pour abattre les murs ?

« Dans le monde d'aujourd'hui, les sentiments d'appartenance à la même humanité s'affaiblissent et le rêve de construire ensemble la justice ainsi que la paix semble être une utopie d'un autre temps. [...] L'isolement et le repli sur soi ou sur ses propres intérêts ne sont jamais la voie à suivre pour redonner l'espérance et opérer un renouvellement, mais c'est la proximité, c'est la culture de la rencontre. Isolement non, proximité oui. Culture de l'affrontement non, culture de la rencontre, oui" ». (FT 30)

→ « Appartenir à la même humanité » : quelles Paroles de l'Évangile peuvent nous aider à illustrer cela ? Comment le vivre tous les jours, là où nous sommes ?

Ce temps de confinement n'est sans doute pas propice à l'échange et « aux sentiments d'appartenance à la même humanité » : que pouvons-nous faire ?

« La pandémie du covid-19 nous a pourtant fait prendre conscience de notre appartenance à une même communauté mondiale. « Nous nous sommes rappelés que personne ne se sauve tout seul, qu'il n'est possible de se sauver qu'ensemble » FT, 32. Voilà pourquoi le Pape termine son premier chapitre, celui d'une analyse sans concession de la globalisation, par ce cri : « Marchons dans l'espérance ! » (N.B.)

« C'est pourquoi j'ai affirmé que " la tempête démasque notre vulnérabilité et révèle ces sécurités, fausses et superflues, avec lesquelles nous avons construit nos agendas, nos projets, nos habitudes et priorités. [...] À la faveur de la tempête, est tombé le maquillage des stéréotypes avec lequel nous cachions nos ego toujours préoccupés de leur image ; et reste manifeste, encore une fois,

cette [heureuse] appartenance commune [...], à laquelle nous ne pouvons pas nous soustraire : le fait d'être frères" ». (FT 32)

« Nous avons perdu le goût de la fraternité. » (FT 33)

« Après la crise sanitaire, la pire réaction serait de nous enfoncer davantage dans une fièvre consumériste et dans de nouvelles formes d'auto-préservation égoïste. Plaise au ciel qu'en fin de compte il n'y ait pas "les autres", mais plutôt un "nous" ! (FT 35)

« S'asseoir pour écouter une autre personne, geste caractéristique d'une rencontre humaine, est un paradigme d'une attitude réceptive de la part de celui qui surmonte le narcissisme et reçoit l'autre, lui accorde de l'attention, l'accueille dans son propre cercle. Mais " le monde contemporain est en grande partie sourd. [...] Parfois, la rapidité du monde moderne, la frénésie nous empêchent de bien écouter ce que dit l'autre. Et au beau milieu de son dialogue, nous l'interrompons déjà et nous voulons répondre alors qu'il n'a pas fini de parler. Il ne faut pas perdre la capacité d'écoute ". Saint François d'Assise " a écouté la voix de Dieu, il a écouté la voix du pauvre, il a écouté la voix du malade, il a écouté la voix de la nature. Et il a transformé tout cela en un mode de vie. Je souhaite que la semence de saint François pousse dans beaucoup de cœurs" ». (FT 48)

→ Quel rôle avons-nous à jouer ?...

- Dans nos milieux sociaux de travail, de vie associative, etc...
- Dans nos familles ...
- Dans notre communauté paroissiale, notre EAP, dans notre mission ecclésiale ...

→ Comment inventer ou réinventer ces lieux où l'on peut « s'asseoir pour écouter une autre personne, geste caractéristique d'une rencontre humaine ? » Est-ce que cela ne manque pas dans nos paroisses ?

« J'invite à l'espérance qui "nous parle d'une réalité qui est enracinée au plus profond de l'être humain, indépendamment des circonstances concrètes et des conditionnements historiques dans lesquels il vit. Elle nous parle d'une soif, d'une aspiration, d'un désir de plénitude, de vie réussie, d'une volonté de toucher ce qui est grand, ce qui remplit le cœur et élève l'esprit vers les grandes choses, comme la vérité, la bonté et la beauté, la justice et l'amour. [...] L'espérance est audace, elle sait regarder au-delà du confort personnel, des petites sécurités et des compensations qui rétrécissent l'horizon, pour s'ouvrir à de grands idéaux qui rendent la vie plus belle et plus digne". Marchons dans l'espérance ! » (FT 55)